

Agadir, la terre a tremblé

MARTINEZ-RICHTER Alice

Afrique du nord, Maghreb, Maroc (*lieu de création*) 1960

Palais-Musée des Archevêques de Narbonne

Texte commun des deux responsables des Jeunes Amis des Musées de Narbonne :

Chloé Montesano (316 rue Louis Landi, Résidence Les Terrasses des Costières, 30900 Nîmes)

Doriane Garcera (15 impasse des Vignes Blanches, 30870 Clarensac)

Animées par la même passion de l'histoire de l'art, notre choix s'est naturellement porté sur une œuvre du Palais-Musée des Archevêques de Narbonne. Un lieu emblématique de notre vie, puisque durant notre Licence Professionnelle de Guides Conférencières, nous avons pu y pratiquer plusieurs exercices de guidage. C'est d'ailleurs durant les jeudis du patrimoine que l'une de nous a rencontré pour la première fois les Amis des Musées de Narbonne, donnant suite à la fondation des Jeunes Amis. Difficile de choisir une seule œuvre parmi la riche collection du lieu ; mais un tableau nous a marquées, professionnellement et personnellement, par bien des aspects.

A la fin du parcours du Palais-Musée, se trouve une salle particulière, dédiée aux peintures orientalistes. Ses arcs lobés rappellent la Grande Mosquée-cathédrale de Cordoue ; ville qui nous inspire fortement puisque nous l'avons toutes deux fait visiter lors du voyage d'application de la Licence Professionnelle en Andalousie. Entre deux colonnes de style arabe, *Agadir, la terre a tremblé* a attiré nos regards la première fois que nous sommes entrées dans cette salle.

La sensation vécue en voyant cette peinture est ce qui nous a guidées dans nos études, et nous anime dans la pratique de notre métier aujourd'hui : vivre, et partager ces moments suspendus dans le temps, dans lesquels une œuvre nous transporte. Et *Agadir* nous transporte de nombreuses manières.

Comme son titre l'indique, nous sommes au Maroc, dans un désert aux reliefs arides, malgré le bord de mer évoqué sur la gauche du tableau. Nous voyageons dans le temps, en 1960, puisque le tragique événement raconté ici n'est autre que le séisme le plus meurtrier du Maroc, causant plus de 15 000 morts. Les maisons renversées, indistinctes voire presque effacées d'Agadir, les arbres penchés, les traits sombres, le ciel orageux... La sobriété abrupte d'un décor désolé choque autant qu'elle accable.

Pourtant, notre regard est attiré vers le premier plan, par le blanc éclatant et contrasté de cette femme portant son petit, telle une Vierge à l'enfant. Les visages sont doux, et les regards tristes. Ils viennent de perdre tout ce qu'ils avaient. Immédiatement, une empathie se crée entre nous et ces personnages, nous serre la gorge devant la froide cruauté de leur situation.

Mais cette femme, sur un fond uni et vide, dans une position impossible, se met à contre-courant du tableau et fait un pied-de-nez à ce malheur. Son corps est en biais, créant un déséquilibre. Est-ce qu'elle va tomber ? Non, voyez ses pieds ancrés dans le sol : cette femme avance et avancera coûte que coûte. L'enfant qu'elle porte dans ses bras contrebalance ce mouvement, comme un point d'équilibre. Elle marche pour lui, pour elle, pour eux deux. Elle représente l'espoir, son enfant l'avenir. On espère pour eux un futur meilleur. Et dans le regard de cette mère, une détermination certaine dissipe le doute : on n'espère plus, on est convaincus.

Ce thème maternel a su nous toucher au-delà de notre goût pour l'art : il a touché deux jeunes femmes. Et sans doute, le coup de pinceau de l'artiste a su rendre justice à son sujet. Les figures féminines d'Alice Martinez-Richter sont peintes avec une grande douceur, qui ne leur retire ni leur force ni leur personnalité. Jean-Louis Audin dit de la femme peintre qu'elle possède "une vive sensibilité et un don d'expression bien particulier", et nous ne pouvons qu'approuver.